

## Vie de l'Institut

Lionel Groulx

Volume 2, numéro 4, mars 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Groulx, L. (1949). Vie de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(4), 627–631. <https://doi.org/10.7202/801520ar>

## VIE DE L'INSTITUT

### La Revue

Nos lecteurs attendent un bilan. Avec la présente livraison, la *Revue* termine sa deuxième année. C'était miracle, disait-on, l'an passé, qu'elle eût pu atteindre son quatrième numéro. Encore un peu et nous allons prendre l'habitude du miracle.

La mort nous a pris quelques abonnés. D'autres abonnements sont tombés, abonnements « soufflés », payés à des tiers par des amis charitables. Les véritables désabonnements se réduisent à quelques unités. En revanche rares les jours où quelque nouvel abonné ne vienne combler les vides. Il reste que si elle n'a guère fortifié ses positions, la *Revue* les a maintenues. Nous pouvons dire la même chose de la rédaction. On a pu le constater: le nombre de nos collaborateurs s'accroît constamment; mérite qui n'est pas mince dans une œuvre qui ne demande rien que gratuitement. Il s'en faut que pour autant le directeur se cache les imperfections de l'œuvre, imperfections que l'on aura jugées trop persévérantes. Les numéros de la *Revue* n'ont pas toujours été d'égale valeur, ni non plus, le contenu de chaque livraison. Invoquer la rareté des périodiques qui ne publient que des articles de premier ordre, et en histoire, que des articles de science infailible, si tant est qu'en notre domaine, il existe telle chose que l'infailibilité, ce serait ne nous excuser qu'à demi. Sans doute, gardons-nous pour consigne de laisser beaucoup de latitude à nos collaborateurs dans l'exposé de leurs opinions, pourvu qu'elles nous paraissent soutenables, et laissons-nous la porte largement ouverte à toute discussion ou contradiction. Mais sur cette autre justification ne faut-il encore trop appuyer. Il sied mieux de rappeler que notre périodique a tout de même publié maintes études qui auraient honoré n'importe quelle revue d'histoire; on y aura lu des « Documents inédits » et des « Bibliographies » d'une réelle utilité pour les cher-

cheurs ou les préparateurs de thèse. Surtout une tribune de critique historique existe désormais, tribune trop souvent abandonnée chez nous à des amateurs qui ignorent tout du métier de l'historien. Cette tribune, nous l'avons voulue libre, absolument libre, sans consigne aux collaborateurs; et libres ont été ses jugements, sans le moindre souci de publicité commerciale. Cette franchise ou cette liberté ont pu ne pas plaire à tout le monde; elles nous paraissent nécessaires à toute critique qui veut être impartiale; et l'on a bien voulu nous écrire que cette tribune a déjà rendu service à l'histoire, sinon par un relèvement immédiat du niveau des travaux historiques, du moins par cette persuasion plus répandue que l'histoire a ses lois et qu'il les faut respecter. Et il reste aussi que nous avons réussi à grouper, autour de l'Institut, presque toutes nos sociétés historiques agissantes: ce qui est une promesse d'avenir.

En somme, toute imparfaite qu'elle puisse être, la *Revue* a démontré qu'elle est née viable et qu'il y a place pour elle, puisqu'elle s'est recruté un nombre fort respectable, même étonnant, d'abonnés, et que ces abonnés appartiennent aux milieux les plus divers. Il appartiendra à d'autres plus jeunes, plus favorisés par les circonstances et qui en assumeront la direction dans les années prochaines, de perfectionner une œuvre que nous aurons laissée en bonne santé, mais qui reste évidemment toujours perfectible.

### Le réabonnement

Il devient dû, à partir de cette livraison de mars. Nous voulons espérer qu'il se fera prompt et sans défections. Il convient que nos amis le sachent: l'Institut d'histoire de l'Amérique française et ses œuvres n'ont d'autres ressources jusqu'à date que les souscriptions des membres bienfaiteurs et donateurs, celles de quelques généreux annonceurs et les abonnements de la *Revue*. Certes, ces bienfaiteurs ont témoigné d'une belle générosité. On n'a qu'à consulter la liste de ces membres qui apparaît dans chacune de nos livraisons: cette liste s'allonge de mois en mois, et quelques-uns qui avaient déjà donné généreusement ajoutent encore à leurs dons. Et nous leur en exprimons ici notre plus cordiale gratitude. Mais, on nous permettra d'y insister: aucune aide, aucun secours, — et quoi qu'on ait publié dans

les journaux — ne nous sont venus d'autres sources. Ceci n'est pas une plainte; c'est une fierté. Nos lecteurs n'auront donc qu'à mettre en regard le coût d'une revue comme la nôtre, en ces temps de la hausse de toute chose, et le prix de l'abonnement exigé jusqu'ici, pour se rendre compte, sans calcul épuisant, que le budget de l'Institut ne se peut boucler que par le dévouement gratuit de tout notre personnel: administrateurs et collaborateurs. La vérité franche est que, faute de finance, et par conséquent, de personnel, l'Institut est actuellement paralysé dans son développement. Force lui est d'ajourner ses projets les plus chers. Jusqu'à nouvel ordre, il faudra bien qu'il en reste à l'édition de ses « Études » qui ne lui coûtent rien, à son cours annuel qui ne lui a coûté jusqu'ici, pour ses professeurs, que le plus modeste cachet; et il en restera à sa *Revue* qui reste elle-même à la merci de ses abonnés. Si donc, dans l'intérêt de notre culture, nos lecteurs croient l'œuvre utile et même nécessaire, ils voudront renouveler leur abonnement et le faire *le plus tôt possible*; et plus encore que l'année dernière, pour faire face à la majoration de nos frais, nous prions ceux qui ont le moyen de le faire, d'ajouter une piastre au prix régulier de l'abonnement, c'est-à-dire de nous envoyer \$5.00 au lieu de \$4.00. Rien d'obligatoire encore une fois; mais si on le peut et si l'on croit que nous l'avons mérité...

### Une mauvaise nouvelle

Nous comptions annoncer dans cette chronique, avec dates fixes pour chaque leçon, le cours annuel de l'Institut. C'était même chose déjà écrite. A la dernière heure M. Pierre Gaxotte nous fait savoir qu'un malheureux accident de santé l'empêche de venir au Canada ce printemps. Nos amis comprendront notre déception. On nous laisse un espoir pour l'automne. Nous tiendrons notre public au courant.

### Réunion générale de l'Institut

La réunion générale de l'Institut aura lieu, cette année, le samedi, 19 mars prochain, et comme l'an passé, à Montréal, à la Bibliothèque

Municipale, est, rue Sherbrooke. On se rappelle que, de par sa charte, l'Institut doit convoquer chaque année, une assemblée générale de ses membres. Nous renvoyons nos lecteurs à la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, no 4 du vol. I, p. 631-33; ils trouveront là tous les renseignements dont ils auraient besoin. Sont convoqués de droit à la réunion générale, tous les membres ordinaires et correspondants de l'Institut, c'est-à-dire tous ceux qui figurent en la page 2 de la couverture de la *Revue*, plus les membres « donateurs », plus un représentant de chaque section de l'Institut. *Mais nous invitons et recevons avec plaisir, tous ceux de nos lecteurs et amis qui s'intéressent à notre œuvre.* La première séance aura lieu à 10 heures de l'avant-midi; la seconde à 2½ heures de l'après-midi.

Nous avons voulu que la réunion de cette année soit spécialement une réunion d'étude, dédiée aux travailleurs de nos sections. Quatre travaux y seront présentés:

- 1o. *Formation archivistique de l'historien*, par le Père Conrad Morin, O.F.M.
- 2o. *Comment on écrit l'histoire d'une seigneurie*, par Raymond Douville (Trois-Rivières).
- 3o. *Comment on écrit l'histoire d'une paroisse*, par Marcel Trudel (Québec).
- 4o. *Méthode pour la cueillette orale de la petite histoire*, par l'abbé Victor Tremblay (Chicoutimi).
- 5o. *Généalogie et Histoire*, par l'abbé Adrien Verrette.

Il est bien entendu que chacun de ces travaux ne devra pas dépasser un quart d'heure de lecture. Le temps sera plutôt consacré à des échanges de vues et à la discussion.

*Encore une fois nos amis et nos lecteurs sont instamment invités à ces leçons pratiques.*

#### Nos « Études. »

L'Institut aura eu le bonheur d'ajouter, cette année, à ses « Études », un autre ouvrage de grande valeur: le *François Bigot, administrateur français* de M. Guy Frégault. La critique n'a pas marchandé ses éloges à cette seconde de nos publications. Ceux qui liront, dans ce numéro même de la *Revue*, l'appréciation d'un juge aussi compétent

que M. Léo-Paul Desrosiers; ceux qui auront lu, dans l'*Action Nationale* (février 1949), l'article du président de l'Institut, se rendront compte que l'ouvrage en vaut la peine. Il faudra le trouver dans la bibliothèque de tout homme cultivé. Nous rappelons que l'ouvrage est en vente, aux bureaux de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, 261 avenue Bloomfield, Outremont, Province de Québec, Canada, au prix spécial de \$4.50. Nous invitons de nouveau tous ceux qui désirent favoriser la publication des ouvrages d'histoire, chez nous, de prendre un abonnement à nos « Études ». L'envoi de la somme de \$10.00 leur permettra de recevoir chacune de nos « Études » aussitôt parue. Inutile de rappeler ici que l'Institut ne publie que des ouvrages d'histoire scientifique, jugés tels par un comité d'experts. Ajoutons que nous croyons pouvoir promettre et pour un avenir assez prochain, l'édition française du *Louis Jolliet* du Père Jean Delanglez, de Loyola University, Chicago, Ill. Les dernières difficultés qui en ont empêché jusqu'ici la publication, sont surmontées. L'édition promise est en bonne voie.

LIONEL GROULX, ptre